

A la première séance de la convention, la question de l'industrie laitière y a été traitée avec grand intérêt et connaissance de cause, par MM. les inspecteurs des beurreries et des fromageries et par des agronomes qui ont fait une étude spéciale des besoins de cette industrie et qui sont pour ainsi dire constamment à la recherche des moyens propres à perfectionner cette industrie. C'est pourquoi les cultivateurs, tout aussi bien que ceux qui ont charge de diriger les fromageries et les beurreries, doivent mettre en pratique les précieux renseignements qui leur ont été donnés, comme les nombreuses recommandations qui leur ont été faites à cette convention, et qui ne manqueront pas d'être signalés à l'attention des cultivateurs, membres des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles, par les nombreux délégués à cette convention.

A la séance du soir, à laquelle assistait l'honorable commissaire de l'agriculture, M. Louis Beaubien, il y eut présentation d'une adresse à M. le président de la Société d'industrie laitière, le Rév. M. Théophile Montminy, curé de St-Georges de Beauce; adresse remplie de la plus vive reconnaissance envers la Société d'industrie laitière et de son président, bienfaiteur insigne de l'agriculture, de celui qui s'est attaché avec tant de dévouement et de persévérance à cette noble profession. Le travail qu'il s'est imposé à l'accomplissement de cette tâche n'était pas assez pour satisfaire ses louables ambitions, et à la tête d'amis, aussi membres du clergé, il a voulu donner une plus large marge à la propagande agricole qu'il avait entreprise, en travaillant à organiser et susciter partout des conventions agricoles qui déjà ont produit des résultats les plus avantageux en provoquant la plus vive émulation parmi les membres de toutes les associations agricoles.

Une banque donnant 20 par 100 de profit

Un jeune cultivateur qui avait de l'argent à prêter demandait un jour à son voisin, qui s'était enrichi par la culture, quelle était la banque la plus sûre et pouvant payer le plus fort intérêt sur les argents déposés.—Je vais vous le dire, reprit le riche cultivateur :

— La banque qui a mieux servi mes intérêts, est celle qui m'a donné de 12, 15 à 20 par 100, sur mes dépôts; et cette banque, c'est ma ferme.

Comme le jeune cultivateur était étonné de cette réponse, son interlocuteur reprit :

— Je vais t'expliquer la chose. Lorsqu'il m'arrivait d'avoir de l'argent à disposer, j'examinais si ma maison, mon étable, et toutes les autres dépendances de la ferme étaient pourvus d'un abri convenable. Je faisais provision, dans mes bâtiments, d'assez de terre sèche, plâtre et autres absorbants pour servir de litières aux bestiaux; je voyais à l'avance s'ils avaient une provision suffisante de grains, de son, de tourteaux, de graines de lin, pour que je puisse nourrir ces animaux convenablement pendant toute la durée de leur hivernement et en retirer par ce moyen double bénéfice en lait, beurre, viande et riches engrais. Après cela, je mettais une somme de côté pour que, lors des semailles et à l'époque de la moisson, je puisse faire tous les travaux en temps convenable, sachant par expérience qu'une chose faite à propos valait mieux que mille autres faites hors de saison, trop tôt ou trop tard. Rarement, après cet examen, je me trouvais assez d'argent pour le déposer dans une banque ou dans une caisse d'économie.

Comme ce jeune homme paraissait s'intéresser à ces utiles renseignements, le vieux cultivateur voulant renseigner davantage ce jeune débutant en agriculture, reprit :

— Crois-moi, mon jeune ami, la meilleure banque que tu puisses avoir, c'est un fonds de terre, ce sont des bestiaux, de riches prairies venant en rotation avec les plantes-racines et les céréales; prête sans crainte à cette banque, confie lui ton travail et tes économies et tu seras certain d'en retirer tôt ou tard de forts intérêts. Ne suis pas l'exemple donné par quelques cultivateurs qui, à force de lésiner, font quelques profits sur leur terre, mais, au détriment de ces dernières qui s'épuisent au grand désavantage des bestiaux dont le revenu que le cultivateur devrait en retirer diminue chaque année, en même temps que les bâtiments de la ferme menacent ruine. Les cultivateurs propriétaires de fermes semblables économisent une piastre pour en perdre dix. Crois-moi, tu y gagneras à mettre en pratique les renseignements que je viens de te donner.

L'établissement des prairies et des pâturages

L'établissement des prairies et des pâturages donne lieu à différentes suggestions et recommandations plus ou moins praticables, suivant les conditions dans lesquelles une ferme se trouve, au point de vue de la qualité du sol, du climat, de la situation des différents terrains utilisés en prairies et en pâ-